

+

CARNET de VISITE



« Kantaga crush »

Préparation - exploitation

Visite de l'exposition : « Katanga crush »

Les Chiroux (Place des Carmes, 8 // Mardi 26/09/23 à 8h45)

Photographies de Colin Delfosse, Gwenn Dubourthoumieu, Gulda El Magambo, Godelive Kasangati, Joseph K. Kasau Wa Mambwe, Arsène Mpiana et Isaac Sahani



1. Les grands photographes

Retour sur l'analyse

→ Suite à l'analyse des 3 photographies, tentons de dégager les principes inhérents à la démarche de chacun de ces grands photographes.

• EXERCICE 1:

- 1) Prenez connaissance des textes ci-dessous et associez chacun d'eux à l'une des 3 œuvres et donc à son auteur.
- 2) Complétez le tableau récapitulatif visant à dégager les principaux principes fondateurs de la démarche photographique de chaque auteur.
- 3) Parcourez les œuvres-clés et les notes bibliographiques relatives à chacun des photographes.

L'imaginaire d'après nature

L'appareil photographique est pour moi un carnet de croquis, l'instrument de l'intuition et de la spontanéité, le maître de l'instant qui, en termes visuels, questionne et décide à la fois. Pour "signifier" le monde, il faut se sentir impliqué dans ce que l'on découpe à travers le viseur. Cette attitude exige de la concentration, de la sensibilité, un sens de la géométrie. C'est par une économie de moyens et surtout un oubli de soi-même que l'on arrive à la simplicité d'expression.

Photographier: c'est retenir son souffle quand toutes nos facultés convergent pour capter la régularité fuyante; c'est alors que la saisie d'une image est une grande joie physique et intellectuelle.

Photographier: c'est dans un même instant et en une fraction de seconde reconnaître un fait et l'organisation rigoureuse des formes perçues visuellement qui expriment et signifient ce fait.

C'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'oeil et le coeur.
C'est une façon de vivre.

Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près ...

« En Espagne, pas besoin de trucage pour prendre des photos. Inutile de poser. Les images sont là, il n'y a qu'à les prendre. C'est la vérité qui fait les meilleures photos, la meilleure propagande. »

« Ses images ne sont pas des accidents. L'émotion qu'elles renferment ne s'y est pas déposée par hasard. Il savait photographier le mouvement aussi bien que la gaité ou la détresse. Il savait photographier la pensée. » (John Steinbeck).

« Il nous rappelle avec une éloquence visuelle inégalée que la force d'âme, la bonté et l'optimisme de chacun d'entre nous sont les remparts les plus robustes et les plus héroïques contre les forces des ténèbres » (Richard Whelan, son biographe).

Anything goes ...

Qu'est-ce que la photographie pour moi ?

Venant du monde de la peinture géométrique *hard edge* d'où le monde extérieur était exclu, la photographie était une fenêtre ouverte sur la vie. Je pouvais montrer comment je la voyais et ce que j'en pensais.

Si vous voulez, j'étais un artiste qui employait la photographie, comme on dit, mais pas pour faire de l'art – au contraire- plutôt pour la refaire.


Ma devise, en faisant mon livre « New York » (2005), était la suivante : *anything goes*. Elle me va toujours, encore aujourd'hui. Pas de règles, pas d'interdits, pas de limites.

Je continue à m'enfermer pour peindre, pour écrire, et à sortir pour photographier, faire des films et plein d'autres choses, même des expositions et des livres comme celui-ci. Ca va ... sauf que ma femme n'est plus là pour le voir.

Hard Edge : signifiant littéralement " arête dure ", le terme de *Hard Edge* fut inventé par le critique Jules Langsner en 1959. Jugé vague et imprécis, il est aujourd'hui peu utilisé. C'est une dénomination stylistique, ne désignant aucun mouvement, mais une des tendances de l'Abstraction géométrique d'après-guerre.

http://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/hard_edge/152494#AcwFhwPFvD5qcCjD.99

• TABLEAU SYNTHÉTIQUE

Oeuvre + auteur	Caractéristiques formelles	Principes esthétiques	Texte correspondant
 <p>Robert CAPA (1913 – 1954)</p>			
 <p>Henri CARTIER-BRESSON (1908 - 2004)</p>			
 <p>William KLEIN (1928 - /)</p>			



+ Robert CAPA

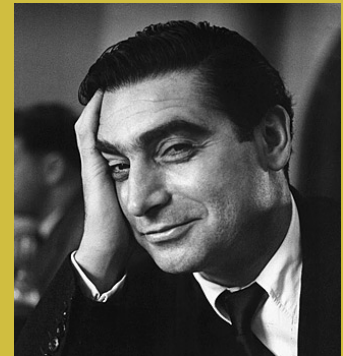
Robert Capa est né à Budapest le 22 octobre 1913 sous le nom d'Endre Friedmann, dans une famille de la bourgeoisie juive. Contraint de quitter la Hongrie en 1931, il s'installe à Berlin. Il réalise en 1932, à Copenhague, son premier reportage consacré à un meeting de Léon Trotsky en exil. Mais l'arrivée d'Hitler au pouvoir le contraint à nouveau à l'errance. Il s'établit à Paris en septembre 1933. Dans le quartier de Montparnasse où se regroupent les étrangers, il noue des contacts avec des photographes qui deviennent ses amis : son compatriote André Kertész, David Seymour surnommé Chim, et Henri Cartier-Bresson. A l'automne 1934, il se lie avec une jeune juive allemande réfugiée, Gerda Pohorylle, qui travaille pour des agences photographiques. Elle sera à la fois sa compagne et son agent. Vivant dans des conditions matérielles extrêmement précaires, ils décident d'adopter des pseudonymes : lui devient Robert Capa, elle Gerda Taro. Tous deux émergeront comme photoreporters à la faveur de la guerre d'Espagne, dans laquelle elle trouve la mort en juillet 1937.

Robert Capa a photographié cinq guerres : la guerre civile en Espagne (1936-1939), la résistance chinoise à l'invasion japonaise (1938), la seconde guerre mondiale en Europe (1941-1945), la première guerre israélo-arabe (1948), enfin la guerre d'Indochine (1954) où il meurt en sautant sur une mine, le 25 mai 1954, à l'âge de quarante ans.

Personne n'avait, avant lui, photographié la guerre avec un tel mépris du danger, ni avec une plus vive compassion pour les combattants et surtout pour les populations civiles victimes des conflits. Dès 1938, la presse l'intronise comme « le plus grand photographe de guerre ».

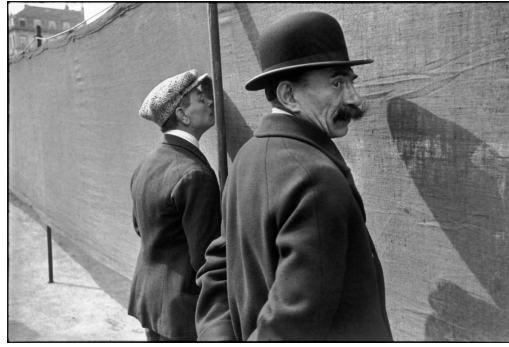
Cette partie très importante de son œuvre, qui appartient à notre imaginaire collectif, a cependant occulté d'autres aspects de son travail. La présente exposition, organisée à partir des collections publiques et privées françaises, permet de découvrir, à côté d'icônes comme le portrait de Trotsky à Copenhague, le milicien espagnol, les photographies du débarquement du 6 juin 1944 et de tous les grands conflits couverts par Capa, des reportages étonnants sur les pèlerinages de Lisieux ou le Tour de France de 1939, sans oublier de remarquables portraits d'artistes. Après l'avoir vue, sans doute comprendra-t-on mieux pourquoi Julia Friedmann, sa mère, a refusé pour lui les honneurs du cimetière d'Arlington, au motif qu'il avait toujours haï la guerre.

Robert Capa est membre fondateur de Magnum Photos.

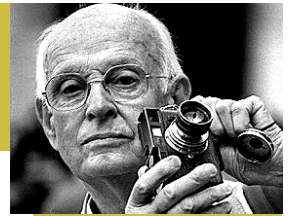


Source:

http://www.bnf.fr/documents/dp_capa.pdf



Henri CARTIER-BRESSON



Photographe français (Chanteloup, Seine-et-Marne, 1908-Montjustin, Alpes-de-Haute-Provence, 2004).

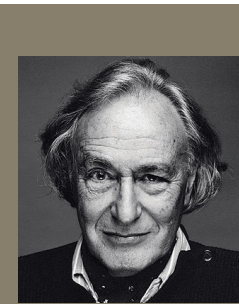
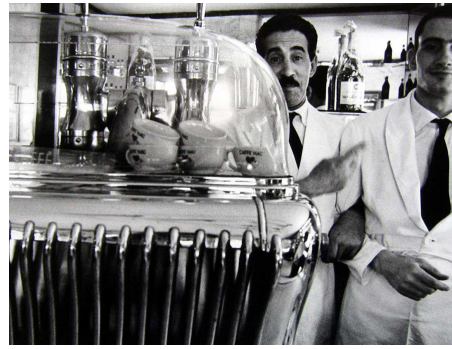
Fils de famille épris de littérature et de philosophie, mais aussi passionné par le dessin et par la peinture, Henri Cartier-Bresson découvre sa vocation de photographe en 1931. Avec son premier appareil Leica, il parcourt l'Afrique noire et y met au point sa méthode, qui consiste à appréhender la réalité, comme un chasseur, au moyen du « tir photographique ». Passant au cinéma, dont il a appris le métier lors de son séjour aux États-Unis de 1935, il devient assistant réalisateur aux côtés de [Jean Renoir](#) (*La vie est à nous*, 1936 ; *Une partie de campagne*, id. ; *la Règle du jeu*, 1939). Engagé en faveur des républicains au moment de la *guerre civile d'Espagne*, il est seul maître de la caméra dans les deux documentaires qu'il leur consacre en 1937, *Victoire de la vie* et *L'Espagne vivra*. Lors de la libération de Paris, en août 1944, il fait partie des reporters qui immortalisent l'événement. Au service des prisonniers de guerre pendant et après la Seconde Guerre mondiale, il relate leur rapatriement dans un autre documentaire, *le Retour* (1945).

Son domaine d'élection reste cependant la photographie. Dès 1938, Cartier-Bresson a eu l'idée de ce qui devient en 1947 [Magnum](#), la première agence internationale de photographes-reporters au monde. Comme [Robert Capa](#), qui en est le cofondateur, il renouvelle les critères de l'art photographique. Dans son cas, il fait prévaloir la théorie de l'*instant décisif* exprimant une claire vision du monde autour d'un sujet déterminé (*Images à la sauvette*, 1952). Cet instant, il le définit comme la parfaite coïncidence, en une fraction de seconde, de la signification d'un événement et des formes géométriques qui s'organisent pour lui conférer toute sa force d'expression.

Parti en Asie en 1948, Cartier-Bresson y passe trois années particulièrement fécondes. En Inde, il est reçu par le Mahatma [Gandhi](#), dont il capte les derniers instants avant son assassinat, puis il « couvre » ses obsèques en présence d'une foule éplorée. En Chine, il assiste aux derniers soubresauts du [Guomindang](#) et aux six premiers mois de la République populaire proclamée en octobre 1949 (*D'une Chine à l'autre*, 1954). En Indonésie, il saisit les premiers moments de l'indépendance du pays, mais il y glane aussi la matière de ses *Danses à Bali* (1954). En 1954, il est le premier photographe occidental à être admis en U.R.S.S. (*Moscou*, 1955). En 1974, il arrête définitivement le photoreportage. Il se consacre principalement aux portraits et aux paysages, puis au dessin au cours de ses dernières années.

Éminent représentant de l'école de photographie dite « humaniste », Cartier-Bresson donne naissance, en 2000, à la *Fondation Henri Cartier-Bresson*, la première fondation privée en France vouée à la photographie – qui est reconnue d'utilité publique en 2002 et inaugurée en 2003.

Source: http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Henri_Cartier-Bresson/1119



+ William KLEIN

Source : <http://www.photogriffon.com/les-maitres-de-la-photographie/William-KLEIN/Maitre-de-la-photo-William-klein.html>

Fils d'immigrés juifs hongrois, William Klein fait des études de sociologie puis effectue son service militaire de 1948 à 1951. Le 13 juillet 1947, il se rend pour la première fois à Paris, en tant que G.I., et tombe amoureux de Jeanne Florin avec laquelle il vit et travaille pendant plus de 50 ans. Peu après, il s'inscrit à la Sorbonne, puis étudie la peinture dans l'atelier de Fernand Léger. Il part vivre à La Garenne-Colombes et épouse Jeanne Florin. De 1951 à 1954, Klein passe deux années à Milan afin de travailler avec des architectes italiens sur des peintures murales géométrique Hard-edge.

En 1954, il rencontre Alex Liberman, directeur artistique de l'édition américaine de Vogue, qui lui propose un contrat et des moyens financiers pour poursuivre son travail. Il est l'un des photographes attirés de Vogue avec Richard Avedon et Henry Clarke. Il part à New-York et réalise un « journal photographique » de son séjour. Il en tire un livre : *New-York* qui sortira au Seuil en 1956 appuyé par Chris Marker. Son travail photographique contraste avec tout ce qui s'était fait auparavant. Novateur, il suscite des réactions violentes et obtient le prix Nadar en 1957. Le livre devient très vite un livre de collection quasiment introuvable aujourd'hui sauf à des prix exorbitants.

Deux maîtres de la photographie signent l'entrée de la photo dans l'art contemporain. Robert Frank et son ouvrage *Les américains*, et William Klein avec *New-York*, initient une véritable révolution : la photographie est considérée comme une rupture avec l'ancienne école et l'image propre, parfaite, autonome (Cartier-Bresson, Doisneau, etc.) : décadence, flous, grains, mouvements et bougés, forts contrastes. Il adopte la leçon de Capa : « Si tes photos ne sont pas bonnes, c'est parce que tu n'es pas assez près ».

La photo doit bousculer. Elle est forte et ne prétend à aucune objectivité documentaire, le photographe est présent et peut mettre en scène, interagir avec le sujet : le regard caméra est dans ce sens percutant. Klein a su imposer un style et un regard instinctif à la photo. La réalité est vécue avec subjectivité et montrée comme elle est : parfois dérangeante, parfois violente. Fellini l'invite pour devenir assistant sur le film *Les Nuits de Cabiria*. Le film est retardé et Klein en revient avec son album de photos *Rome+Klein* en 1958, puis Moscou et Tokyo qui furent des succès publics et d'édition. Il fera *Paris+Klein* dans les années 2000.

Pour ses photos de mode, il a réellement révolutionné le genre : ses mannequins n'ont pas les mains sur les hanches et leurs pieds ne prennent plus la position de danseuse classique et sont le plus souvent dans la rue. Un parfum de scandale entoure son œuvre. Il amène de la modernité au milieu de la mode.

En 1982 et en 2005, le Centre Pompidou lui consacre une grande rétrospective et coédite avec la maison d'édition Marval, *RETROSPECTIVE*, ouvrage de plus de 400 pages qui retrace ses travaux photographiques, films et peintures les plus importants.

Il reviendra à la peinture avec ses contacts peints, faisant une sorte de synthèse entre la peinture et la photographie. William Klein a réalisé lui-même les maquettes de ses livres, voulant un « nouvel objet visuel », rompant avec le style classique d'une photographie sur une page avec des marges blanches et le texte explicatif sur l'autre. Il a été à l'origine d'un changement éditorial avec des doubles pages et des pleines pages sans marges de photographie, modernisant la lecture : les photographies apparaissent au lecteur comme un film

KATANGA CRUSH



2. Présentation de l'exposition « Katanga crush »

L'exposition *Katanga Crush* réunit cinq photographes congolais et belge qui ont documenté l'exploitation de métaux rares comme le cobalt (dans la province du Katanga) ou le lithium (dans la province du Tanganyika) au Congo. Là où l'extraction se poursuit nuit et jour, cette « ruée vers l'or », motivée par un appétit mondial toujours croissant pour ces matières premières, s'accompagne de graves dommages environnementaux et sociaux... Si l'approche de chaque photographe est différente (reportage, images au drone, photomontage...), les images présentées dans l'exposition évoquent toutes le travail acharné dans les mines et la vie qui continue autour de celles-ci.



La République Démocratique du Congo est le premier pays producteur de cobalt au monde avec 86.000 tonnes produites en 2017 (entre 60 et 70 % de l'offre mondiale). Le pays produit aussi du cuivre (1er producteur africain), du lithium, du nickel et d'autres minerais devenus stratégiques car indispensables dans l'électrification de l'énergie (éoliennes, panneaux photovoltaïques) et des véhicules (batteries des voitures électriques...) Un marché à la courbe exponentielle dans la course à l'énergie verte.

La question des creuseurs artisanaux occupe le devant de la scène médiatique lorsqu'on aborde le sujet de l'industrie minière au Congo. Le travail des enfants et les conditions de travail dramatiques ont beaucoup été dénoncés. L'exploitation artisanale et à petite échelle représenterait 20% de la production minière en RDC. Pour le reste, ce sont en réalité des multinationales, présentes de plus en plus massivement, qui s'occupent de l'extraction de ces ressources, ce qui pose également de nombreux problèmes sur le terrain. En effet, si l'exploitation est bien encadrée par le code minier, dans les faits, les industries minières le sont rarement. Les mines industrielles sont inaccessibles pour les journalistes comme pour les fonctionnaires de l'État censés superviser l'extraction. Dans un pays pauvre à la corruption endémique, les standards internationaux en matière d'écologie et de responsabilité sociale sont rarement respectés. Les taxes prélevées sur les multinationales n'arrivent en réalité jamais aux communautés qui subissent les conséquences directes de ces exploitations.



Chiroux
CENTRE CULTUREL



3. Visite de l'exposition

- **PROJET DE VISITE :**

→ Durant la visite de l'exposition, sélectionnez 2 œuvres d'après les critères suivants :

- 1) Une première œuvre qui vous touche particulièrement.
 - Identifiez les références exactes (auteur, lieu, ce qu'elle dénonce)
 - Schématisez l'œuvre dans l'espace consacré ci-après
 - Expliquez en quelques mots votre choix : pourquoi cette œuvre?
- 2) Une seconde œuvre qui, d'après vous, ferait échos à l'un des 3 grands photographes vus au cours (Capa / Cartier-Bresson / Klein)
 - Identifiez les références exactes (auteur, lieu, ce qu'elle dénonce)
 - Schématisez l'œuvre dans l'espace consacré ci-après
 - Expliquez en quelques mots votre choix : en quoi cette œuvre s'inspire-t-elle de l'esthétique du photographe choisi ?

Références de l'oeuvre :

Oeuvre 1

SCHÉMATISATION :

EXPLICATIONS :

Références de l'oeuvre :

Oeuvre 2

SCHÉMATISATION :

EXPLICATIONS :



4. Retour en classe

En ce début de XXI^e siècle, notre dépendance à l'égard des technologies croît de manière exponentielle. L'avènement de l'ère numérique et la course à la neutralité carbone ont profondément modifié notre besoin en métaux. Cuivre, cobalt, coltan, lithium : la sécurisation de l'approvisionnement de ces minerais est devenue une priorité pour les grandes puissances, Chine, États-Unis et Union européenne en tête. Creusant tous azimuts, ils courtisent les pays au sous-sol richement doté. La République Démocratique du Congo (RDC), « scandale géologique »¹, est l'objet de toutes les convoitises.

L'histoire de cette région est également la nôtre : fer de lance de la colonisation belge au Congo, l'Union Minière du Haut Katanga (UMKH, créée en 1906) a enrichi la Belgique de manière considérable. Corollaire de cette exploitation : un impact social et environnemental cataclysmique avec le travail forcé, le déplacement des populations, la pollution des sols et des cours d'eau. L'UMKH, « état dans l'état », a marqué la région au fer rouge. Devenue « Gécamines » après sa nationalisation au début des années 1970 par Mobutu, son effondrement progressif a fait plonger toute la région du Katanga dans un chaos économique et social sans précédent dans les années 90, et précipité des milliers de creuseurs dans les mines pour survivre.

- Retour sur l'exposition et les apprentissages liés à l'exploitation des ressources minières.
- Réflexions autour des pistes d'exploitation et de prolongement envisageables.



Ressources utiles à consulter :

1) Site des Chiroux : <https://chiroux.be/evenement/katanga-crush/>

2) Site du photographe C.Delfosse : www.colindelfosse.be



Septembre 2023

UE 314
DID générale – CINAU